

# Les banlieues font aussi partie de l'identité lyonnaise

## Texte d'humeur

par Bruno Voisin, sociologue

### La violence des mutations lyonnaises

Il est important de souligner l'importance et la rapidité des évolutions de l'agglomération lyonnaise pour avoir une conception ouverte et dynamique de son identité.

En 150 ans, Lyon et l'agglomération lyonnaise ont connu de formidables mutations urbaines, économiques et sociales. D'une ville prenant pied sur la rive gauche du Rhône, on est passé à une vaste conurbation en couronnes successives s'appuyant sur des petites agglomérations périphériques : Givors, Vienne, l'Île d'Abeau, Ambérieu, Villefranche, l'Arbresle.

Cette phase de péri-urbanisation est aujourd'hui fortement engagée et mènera sans doute la Région urbaine de Lyon, vers des problèmes de structurations similaires à ceux que la région parisienne a connu dans les années 70-80 et qu'elle n'a pas encore surmontés. Ce ne sont pas seulement l'économie et l'urbanisme qui se transforment, ce sont aussi la démographie et le lien social. La crise des banlieues illustre ces mutations.

Il existe sans doute aujourd'hui un décalage important entre la réalité de l'agglomération, avec ses forces, ses tensions et ses ruptures d'une part, et l'identité qu'elle tend à se donner à travers une relecture de sa géographie et de son histoire par les membres de la société civile. Cette relecture, qui cherche le sens d'abord dans la continuité, occulte les scissions violentes, les ruptures, les conflits. Elle privilégie les courants de pensée dominants. Elle échoue à intégrer les mutations récentes de l'espace social lyonnais et particulièrement l'histoire récente des banlieues et de l'immigration. Lyon, à la fois carrefour et ville frontière, pôle commercial et pôle culturel, a toujours été une ville d'immigration et d'innovations sociales. Constamment l'orthodoxie du moment s'y est confronté aux mouvements religieux, philosophiques et idéologiques les plus divers portés par les nouveaux arrivants.



### L'importance des apports innovateurs

On ne peut parler de l'identité lyonnaise sans faire une place aux apports originaux des différentes communautés religieuses, non catholiques, à travers leur histoire propre : protestantisme, judaïsme, islam plus récemment. Souhaitons que la parole puisse leur être donnée pour qu'elles disent ce que leur engagement dans la réalité lyonnaise représente pour elles. Parmi d'autres éléments, j'évoquerai le rôle du foyer protestant et la présence de la communauté juive rapatriée à la Duchère, ou encore la place qu'a prise

aujourd'hui la grande mosquée dans l'agglomération.

Il faut prendre en compte également, dans l'histoire des idées et des formes sociales propre à l'agglomération, l'apport des mouvements populaires et d'émancipation successifs : émotions populaires et révoltes bourgeoises sous l'ancien régime, révolte des canuts accompagnant l'essor de la fabrique, prémices du mouvement ouvrier lié au développement de la « grande industrie ». Enfin la révolte des

jeunes de la banlieue liée à l'intégration difficile et heurtée des grands ensembles ces vingt dernières années peut se référer aux mutations économiques, urbaines et sociales liées à la tertiarisation. De la Grande Rebeyne aux canuts, de la révolte des Voraces au mouvement des banlieues, l'histoire de Lyon contient des raccourcis saisissants qui font partie de son identité propre et nous conduisent à cette veille du millénaire.

La dynamique identitaire lyonnaise ne s'est pas arrêtée dans les années 60. Elle ne se

limite pas à la synthèse « herriotiste » qui fait dialoguer catholicisme social et socialisme modéré dans ce que Bruno Benoît appelait un progressisme modérantiste. Même si l'esprit lyonnais, comme le note Jean Marie Auzias, connaît toujours une tension permanente entre la capacité d'ouverture et les tendances au repli sur soi, il faut affirmer que l'histoire récente des banlieues et des différentes générations de l'immigration, avec leur recherche identitaire propre, font aujourd'hui partie de l'identité lyonnaise.

## Des difficultés d'intégration récurrentes

Faut-il oser un raccourci à travers les siècles entre deux événements lourds de signification qui mettent en relief les difficultés de la ville à se situer vis-à-vis de « l'Autre » et à intégrer l'apport des nouveaux venus.

En 177, le consulat de Lyon souhaite, par mesure d'économie, se passer de combats de gladiateurs. Il décide d'amuser la foule en jetant aux fauves quelques immigrants orientaux qui refusaient de sacrifier à César. Dix huit siècles après, la télévision diffuse en boucle la mort de Khaled Kelkal au col de Malleval. Deux ans auparavant Khaled avait exprimé au sociologue allemand qui l'interviewait, toute la difficulté d'un enfant « des quartiers » à s'intégrer dans le monde

du lycée en s'affrontant à d'autres milieux sociaux, et comment celle-ci le poussait vers l'extrémisme.

Cette histoire est significative de la violence des rejets subis par les populations en situation périphérique dans cette ville avant qu'elles ne trouvent une voie pour s'intégrer à travers de nouvelles formes de citoyenneté.

En contrepoint, la persistance de l'humanisme lyonnais, c'est aussi la capacité qu'a la société civile locale à faire émerger des médiateurs-accompagnateurs qui refusent l'exclusion et affirment par leurs actes qu'il n'y a d'identité vraie qu'en prenant en compte l'ensemble du fait social.



## Banlieues et identité lyonnaise

Aujourd'hui, l'identité lyonnaise (moins au sens de l'image construite pour autrui et plus au sens du cadre selon lequel autrui perçoit l'agglomération, ou encore de ce que notre présentation laisse transparaître de notre moi profond), intègre totalement l'histoire de l'Est lyonnais.

Dans les années 80, les rodéos des Minguettes, la marche des jeunes de la seconde génération, les premières tours démolies à Monmousseau ont occupés durablement les médias nationaux pour faire maintenant partie des éléments indissociables de la représentation de Lyon.

Dans les années 90, les événements de Vaulx en Velin, la mort de Khaled Kelkal, la démolition des tours de la Démocratie sont venus prendre place au milieu d'une

histoire mouvementée des banlieues de la région parisienne et de multiples autres agglomérations grandes ou petites. Chacun sait maintenant qu'à l'instar de Lyon, les situations d'exclusion et de marginalisation peuvent se traduire par des émeutes urbaines, des affrontements avec la police, la mise à sac des centres commerciaux, le « caillassage » de bus. Lyon n'a pas le monopole de ces images. Bien d'autres villes, ou périphéries de ville, sont marquées par cette difficile histoire de l'intégration des différentes générations de l'immigration et de leurs compagnons de galère, les jeunes de toute origine vivant dans les mêmes secteurs de la ville. Il y a eu un film fondateur « La haine » de Matthieu Kassovitz. Il y a eu N.T.M. et bien

d'autres groupes de rap. Il y a eu les tags. De nombreux autres films ont décliné la difficulté de vivre la banlieue. Récemment, « Mémoires d'immigrés » essaie de montrer la filiation entre les différentes formes de rejets vécus d'une génération à l'autre et les formes différentes d'intégration.

Pour toute une génération de jeunes d'origine populaire, issus des banlieues, immigrés ou non, Lyon reste un haut lieu d'une histoire identitaire particulière mêlant grèves de la faim contre la double peine (celle de 1981 et celle de 1998), révolte des jeunes, émergence du mouvement beur bientôt relayé par S.O.S.

racisme, puis émergence de « l'islam des banlieues » à la fois un et multiple, en tension entre pratique communautaire ouverte et tentation de l'intégrisme.

Lyon, c'est aussi des acteurs de ce mouvement et leurs accompagnateurs médiateurs : Toumi Djadja et S.O.S. Minguettes, Bouzid et la marche de l'égalité, Convergence 84, le Comité Thomas Claudio après les événements de 1990 à Vaulx en Velin, puis Agora, .... Citons également parmi les « passeurs » Christian Delorme, Jean Costil, Djida Tadjait, Azouz Bagag, Maurice Charier le maire de Vaulx en Velin et bien d'autres.

## La diversité des apports de l'immigration

L'histoire urbaine de l'agglomération, celle de son mode de développement industriel, les liens particuliers de Lyon avec la Méditerranée et l'Algérie donnent une place prépondérante à l'immigration maghrébine. La deuxième génération a été le véritable catalyseur du mouvement des banlieues. Pourtant, celles-ci sont le lieu d'un brassage beaucoup plus large où se mêlent des Lyonnais d'histoires, d'origines et de références culturelles diverses.

Habitants des quartiers centraux insalubres, jeunes ménages à la recherche d'un premier logement, paysans chassés par l'exode rural et venus chercher un emploi dans le contexte des « trente glorieuses », rapatriés d'Algérie, mais aussi espagnols, italiens, arméniens venus entre les deux guerres, portugais, et plus récemment sud-américains et chiliens, familles d'Afrique Noire, turcs, réfugiés du Sud-Est asiatique, tous cohabitent ou ont cohabité dans les mêmes ensembles sociaux.

Cette mosaïque vit, cohabite, pénètre les réseaux de la grande ville et, à travers des filières diverses « colore » la culture de l'agglomération.

Dans l'histoire de Lyon, les immigrations de toutes origines et de toutes conditions se sont succédé, ont fait souche, ont enrichi l'agglomération de leur apport culturel, leurs réseaux communautaires, leurs compétences et savoir-faire.

Nombreux sont ceux qui ont fait souche et

ont participé au développement de la ville : les Italiens et les Allemands de la renaissance, les Italiens et les Savoyards émigrés de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, peuplant la rive gauche du Rhône, Arméniens fuyant le génocide et main d'œuvre vietnamienne ou maghrébine embauchée dans les usines de l'Est lyonnais après la première guerre mondiale, réfugiés italiens et espagnols, familles d'Europe de l'Est chassées par les totalitarismes avant la seconde guerre mondiale.

Chaque communauté a créé sa propre géographie (Italiens de Gerland, Arméniens de Décines, Maghrébins de la place du Pont, Espagnols de Vénissieux), développé ses réseaux, s'est dotée d'une histoire particulière. Chacune d'entre-elles s'est aussi affrontée aux forces de rejet, parfois aux pogromes (contre les italiens en 1894 après l'assassinat de Sadi Carnot), le plus souvent au racisme ordinaire, mais a aussi trouvé ses propres voies vers l'intégration, si ce n'est vers l'assimilation.

Ce mouvement d'intégration s'est poursuivi après la seconde guerre mondiale dans les années 50 et 60, notamment par le biais des mouvements syndicaux, des associations sportives, mais aussi des appareils municipaux et des partis politiques. Localement, des cercles culturels, des églises permettaient de fédérer la première génération. Eglise de la Sainte Famille à Croix Luizet, église arménienne dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement.



Dès les années 60, alors que sortaient de terre les premiers grands ensembles (Parilly, La Duchère, Mermoz, La Grappinière), l'immigration a repris en même temps que l'exode rural se développait vers les villes. Immigration de travailleurs portugais, maghrébins, yougoslaves, logés en foyer ou occupant les logements les plus insalubres, et les plus ségrégués : taudis du centre-ville ou des bourgs périphériques, garnis, cités de transit, bidonvilles, restés nombreux jusque dans les années 70 dans l'Est lyonnais.

En 1962, l'accueil des rapatriés d'Algérie, dans un contexte où le logement était rare, a été un défi qui a mobilisé les responsables lyonnais. Les grands ensembles où les offices HLM mettaient en location les premiers logements, notamment La Duchère, ont accueilli de nombreuses familles grâce à un contingent de réservation mis en place par le Préfet. D'autres opérations immobilières privées, mais avec des coûts de réalisations abaissés au maximum, ont ciblé les rapatriés : les « Résidences » à Saint-Fons, Olivier de

Serre à Villeurbanne, Terraillon pour partie à Bron.

Dans les années 70, pour beaucoup de familles, les grands ensembles ont été l'occasion d'accéder à leurs premiers logements confortables. Après 1974, pour les familles maghrébines, la possibilité d'obtenir un logement confortable dans les Z.U.P., avec leurs équipements scolaires et sociaux, a été le déclencheur du regroupement.

On note, depuis les années 1975-1977, l'accroissement progressif du poids de l'immigration maghrébine dans les grands ensembles. D'autres populations étrangères sont venues progressivement s'intégrer : réfugiés chiliens après 1973, familles du Sud-Est asiatique après 1975 ; plus récemment les familles turques sont venues s'installer notamment à Saint-Fons et à Bron Terraillon. Les familles françaises, venues des DOM-TOM ont également été accueillies dans certains quartiers. Des familles d'Afrique Noire se sont installées dans les années 80, contribuant à diversifier le peuplement des quartiers sociaux.



## Des modes diversifiés d'intégration

Selon les sites, selon l'environnement social et politique, chaque communauté s'est plus ou moins structurée et dotée d'instances représentatives ou d'outils pour une action sociale et culturelle spécifique plus ou moins distancée des instances religieuses. Le mode de représentation a évolué depuis les années 80.

Les « Jeunes Arabes de Banlieues » (JALB), d'abord catalyseur de toute une génération en émergence, sont devenus une structure plus politique cristallisée autour de l'action de Djida Tadzait. A Rillieux, très tôt les différentes communautés, mongs, jeunes mulsumans ont été prises en compte par la municipalité qui a pratiqué une très large délégation de gestion pour les équipements de proximité, non sans poser de problèmes. A La Duchère, l'association tunisienne a rassemblé les jeunes des familles du quartier autour du soutien scolaire

et des contacts avec le pays d'origine.

Dès les années 85-90, le soutien scolaire a été un enjeu pour les associations communautaires, souhaitant se substituer à l'action des travailleurs sociaux ou des équipements traditionnels. Sur plusieurs secteurs, depuis les années 90, les associations mêlant enjeux communautaires, enjeux générationnels et enjeux religieux, deviennent les pivots de la vie associative locale. Elles tendent, depuis les années 90, à se substituer aux associations de défense traditionnelle des locataires et des familles (CSF, CSCV, CNL) dont les effectifs et les cadres se sont étiolés. Souvent, elles revendiquent une délégation de service public pour leur action sociale ou d'intégration, tout en se donnant une raison sociale plus large que l'appartenance au quartier.

## Des logiques de recompositions sociales et urbaines

Cette pression des structures d'origine communautaire affaiblit la logique d'action proprement territoriale et participe à l'affaiblissement des identités de quartier avec une tendance marquée à la segmentation du lien social et au développement des stratégies d'évitement. Les travaux sur le quartier Armstrong, menés en 1997, ont bien souligné ces logiques d'autant plus affirmées que l'offre de participation de la part des responsables institutionnels est défaillante et empêche l'émergence d'objectifs partagés au niveau du quartier.

Les conséquences de ce déficit d'offre de participation au niveau local sont doubles : d'une part, l'exacerbation des logiques identitaires des jeunes rendus captifs des phénomènes de déqualification et d'exclusion,

d'autre part, les logiques de fuites des secteurs les plus ségrégués au profit d'autres types d'habitat par les familles

ayant les moyens d'une trajectoire résidentielle autonome.

Pour ces dernières, quelle que soit leur origine, la capacité d'accéder à un projet résidentiel autonome s'accompagne d'un processus d'intégration qui, à terme les « invisibilise », et leur permet de se fondre dans la vie sociale de la métropole en échappant aux stigmates des « territoires d'assignation ». Les référents ethniques, religieux subsistent comme traits culturels identitaires librement choisis dans le processus d'individualisation large que connaît la société française et participe à la diversification culturelle. L'analyse montre que ce n'est pas l'appartenance ethnique qui bloque le processus d'intégration, mais plutôt les situations de précarité et de chômage, qui à travers la déqualification sociale entravent toute évolution et exacerbent le repli identitaire.

## Une identité plus « ouverte » pour un projet d'agglomération plus dynamique

Pour l'agglomération lyonnaise, c'est donc un enjeu fort d'intégration et de développement, d'afficher « un projet d'agglomération » plus audacieusement fédérateur se donnant pour but de mettre en place une véritable participation des habitants au devenir de leurs quartiers, mobilisant des aides significatives pour l'accomplissement de leurs projets, et permettant d'y faire émerger de nouvelles formes d'identité et de citoyenneté.

A l'heure où la tache urbaine se diffuse au-delà des limites de la Communauté urbaine, où se mettent en place des infrastructures de transports qui modifient profondément les rapports espace-temps dans cette aire élargie, prenons conscience de la multiplicité des réseaux qui véhiculent le lien social entre les différents secteurs de l'agglomération.

La multiplication des espaces d'échange et de transaction entre centre et périphérie favorisent l'investissement de la scène publique par les jeunes des banlieues. Le travail précurseur de Marcel Nottar, dans le cadre de « Traction avant » à Vénissieux a préfiguré l'explosion culturelle actuelle des banlieues. Les jeunes créateurs de la périphérie essaient en centre ville et fécondent le milieu artistique. L'exemple de la grande parade de la biennale de la danse d'inspiration brésilienne qui a vu les jeunes des banlieues se produire rue de la République en centre ville en est un exemple marquant. Evitons que l'identité lyonnaise ne se bloque entre attitude de rejet et euphémisation des conditions d'intégration.

Souhaitons que la société civile lyonnaise et les décideurs locaux trouvent les paroles



décisives « capables de faire ville » qui redonneront à Lyon son statut de « ville-monde », intégrant, puis redistribuant les richesses intellectuelles et morales de ses résidents de toute origine, sur les cinq continents au gré de ses réseaux économiques, culturels, affinitaires. Le choix courageux d'afficher le caractère

méditerranéen du quartier Moncey pour sa requalification va dans ce sens.

Lyon, ville au rayonnement mondial a du mal à intégrer ses banlieues remuantes. Pourtant elles peuvent être un facteur de dynamisme permettant de renouveler en profondeur son identité.

